

de la construction, aux dimensions des futures fondations. Ceci a autorisé la reconnaissance et la fouille de parties supérieures de puits d'extraction du silex et la réalisation de sondages ponctuels dans la nappe de déchets de taille située à l'ouest du fossé. Parallèlement à cela, un secteur de 50 m² comportant des amas de débitage a été choisi afin de faire l'objet d'une recherche plus poussée. L'objectif était de réaliser une collecte intégrale du mobilier et d'ainsi établir un échantillon de référence. Il s'agit, en fait, de la première fois qu'une portion d'atelier de taille en place a l'opportunité d'être explorée à Spiennes, en prenant soin, en particulier, de collecter la totalité du mobilier. Ceci doit permettre d'examiner la répartition spatiale des déchets de manière détaillée ainsi que d'effectuer les remontages qui aideront à mieux appréhender la structure archéologique et les chaînes opératoires qui y ont été mises en œuvre.

La technique de fouille mise en œuvre dans un premier temps a consisté à démonter les carrés en prélevant chaque silex individuellement. Cette technique se révélant trop coûteuse en temps, il a été ensuite choisi d'opter pour la récolte du mobilier de chaque carré par sous-unités de 25 cm de côté. Étant donné l'épaisseur de la couche lithique, traduisant vraisemblablement une intense activité ou des occupations successives, chaque carré a fait l'objet de démontages niveau par niveau. Pour certains, il a fallu procéder jusqu'à huit démontages successifs. Ceux-ci ont été complétés par des relevés stratigraphiques qui ont permis d'enregistrer la géométrie du dépôt et les couches qui le composaient. Les discussions menées sur terrain avec Stéphane Pirson nous ont aussi incités à prélever la totalité des sédiments sur certains carrés afin de pouvoir tester la granulométrie des ateliers. Ceci constituera une des indications permettant de contrôler la nature du dépôt. En effet, il a été montré que, quel que soit le mode de taille, la composition granulométrique numérale des assemblages est très constante et obéit à une loi exponentielle décroissante.



Détail d'un carré de fouille de l'atelier 56.

Dès lors la surreprésentation ou le déficit d'une des fractions granulométriques témoigne d'un tri. Celui-ci peut être anthropique ou naturel (Bertran *et al.*, 2006). Comme les tris naturels se caractérisent par un déficit des éléments les plus fins, c'est-à-dire de la fraction inférieure à 5 mm, il est utile si l'on veut aborder cette problématique de prélever l'ensemble des sédiments dans des carrés tests.

La fouille s'est accompagnée d'un examen pédologique sur terrain conduit par Olivier Collette, Paul Spagna et Stéphane Pirson. Des prélèvements en vue d'une analyse micromorphologique ont été réalisés à cette occasion ainsi qu'un échantillonnage destiné à une étude palynologique.

Une des découvertes les plus intéressantes effectuée à l'occasion de la fouille de cette partie d'atelier a consisté en la mise au jour d'un foyer en place intercalé entre différents niveaux de déchets de taille. Autour de ce dernier, une quantité extrêmement importante d'os brûlés a été recueillie. Les quelques tessons de céramique mis au jour lors de la fouille proviennent principalement de ce même secteur. Les ateliers ont livré une quantité impressionnante d'ébauches de pièces bifaciales (haches, ciseaux et pics) ainsi que de nombreux nucléus à éclats et percuteurs en grès. Plus de 2 000 pièces ont été réunies. On notera l'absence de tout indice de production laminaire. Le matériel examiné jusqu'à présent indique qu'aucun nucléus à lames n'a été découvert et que seules deux lames ont été récoltées. Le mobilier et les sédiments collectés font actuellement l'objet d'un traitement post-fouille.

Les opérations archéologiques ont bénéficié sur le terrain du concours de techniciens de la Société de Recherche préhistorique en Hainaut et d'un technicien du Préhistosite de Ramioul. Nous souhaitons les remercier pour leur professionnalisme. Parmi eux, Jean-Philippe Collin, Anne-Sophie Barnich et Thomas Briens ont accepté d'assumer une part des responsabilités du chantier contribuant ainsi à sa réussite. Des opérateurs du service de l'Archéologie et de l'asbl Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie ont également participé aux fouilles et apporté leur expérience professionnelle.

La fouille des amas de débitage a également été rendue possible grâce à 23 étudiants issus de l'UCL, de la KU Leuven et de l'ULg ainsi que d'une collègue de l'Académie polonaise des Sciences, Dagmara Werra, qui se sont relayés sur le terrain de fin juin à mi-septembre. Ils ont réussi à tenir le rythme tout en maintenant une ambiance détendue dans un cadre multilingue. Quatre bénévoles ont également apporté leur contribution. Leur participation a représenté un total non négligeable de 320 jours/homme.